

LES 50 ANS DU MSM ET LE SECRET POUR PARVENIR VITE AU CIEL

Aujourd'hui, à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la naissance du MSM, en s'appuyant sur l'introduction du Livre "*Aux Prêtres, Fils de prédilection de la Vierge Marie*", et sur les méditations de don Stefano Gobbi au cours des années pendant les exercices spirituels à San Marino et ensuite à Collevaleza, nous pouvons affirmer sans le moindre doute que le MSM est une œuvre de Marie et qu'il est la concrétisation du message de Fatima.

D'après les innombrables fruits de conversion et les grâces reçues, spécialement dans les Cénacles, nous pouvons dire que la méthode spirituelle demandée par la Vierge dans le MSM est celle de l'abandon confiant à Son Cœur Immaculé. Cette méthode, elle l'a suivie avant tout Elle-même, en s'abandonnant avec confiance au Seigneur et en collaborant avec Lui dans le plan du salut.

Elle nous la présente maintenant comme la méthode nécessaire pour atteindre le but de son Mouvement, qui est le triomphe du Seigneur, dans le monde et dans l'Église, par son Cœur Immaculé. *« Mes enfants, regardez votre Mère petit enfant. Parce que J'étais petite, J'ai plu au Très Haut. L'exemption de toute tache de péché dont, par privilège, J'ai bénéficié dès le premier instant de ma conception, m'a donné la véri-table mesure de ma petitesse. Petite, parce que J'ai tout reçu de Dieu. Mes fils de prédilection, regardez votre Maman petit enfant et vous apprendrez à être petits. Vous devez être petits parce que vous êtes mes enfants et donc vous devez vivre ma propre vie. Vous devez être petits pour devenir de dociles instruments en vue de mon dessein et pour attirer sur vous la complaisance de mon Fils Jésus ».* (8 septembre 1976 — LB 109,a-j)

Du message de Fatima a vécu dans la petitesse de Marie jaillit le plus beau fruit du MSM : la propre sainteté de Marie revécue dans la vie de ceux qui lui sont consacrés.

Dans cette méditation, je voudrais m'attarder un peu plus sur la méthode utilisée par la Sainte Vierge pour que l'on puisse faire partie de son Mouvement, avancer sur le chemin qu'elle a tracé et voir ensuite les fruits qui en découlent.

En guise de préface, je voudrais citer le message du **19 janvier 1996** intitulé *Œuvre d'Amour et de Miséricorde* : *« C'est ma grande Œuvre d'amour, parce que, par elle, J'offre à tous l'aide que votre Maman du Ciel vous donne, pour surmonter les indicibles souffrances de ces derniers temps. L'aide que Je vous offre, avec mon*

Mouvement Sacerdotal Marial, est mon Cœur Immaculé. Mon Cœur Immaculé est le jardin précieux qui abrite tout l'amour que votre Maman du Ciel a envers ses enfants. Dans mon Cœur Immaculé, vous devez tous entrer, pour que vous puissiez sentir la force et la tendresse de mon amour maternel. Vous entrez dans le sûr refuge, que votre Maman du Ciel a construit pour vous dans les heures douloureuses de la grande tribulation, par votre consécration à mon Cœur Immaculé. Par la voix de mon petit enfant, que Je conduis encore dans des lieux très lointains, J'invite tous les Évêques, les Prêtres et les fidèles à se consacrer à mon Cœur Immaculé » (LB 562, e-j)

Dans la deuxième méditation du 30 juin 2003, don Stefano a affirmé que l'Œuvre de la Vierge ne pouvait être acceptée que par les petits : « *La Vierge nous fait comprendre que c'est son Œuvre, qui n'est pas destinée à accueillir tout le monde. C'est une Œuvre qui ne peut accueillir que les petits. C'est une Œuvre qui ne peut pas être acceptée par tout le monde* ». Il est évident que cette déclaration ne signifie pas une attitude d'exclusion de la part de la Vierge, à qui Jésus a confié toute l'humanité en la personne de saint Jean, mais idique plutôt la négligence et le rejet de la part de beaucoup qui n'acceptent pas l'invitation du Seigneur à se faire tout petit intérieurement, comme l'a dit Jésus : « *En vérité je vous le dis, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* » (Mt 18, 3).

L'affirmation de Don Stefano selon laquelle le MSM est une œuvre qui ne peut accueillir que les petits trouve sa confirmation aussi bien dans les paroles de la Vierge que dans celles de Saint Jean Paul II lors de la béatification des deux petits enfants saint François et sainte Jacinthe Marto : « *Selon le dessein divin, est venue du Ciel sur cette terre, à la recherche des petits, privilégiés de l'amour du Père, "une Femme revêtue de soleil".* » (Ap 12,1) (*Homélie à Fatima, 13 mai 2000*). Dès le début, était esquissée la méthode requise par la Vierge pour appartenir au MSM, qui n'est que l'enfance spirituelle :

« *Aussi, pour reconnaître mon action, vous devez avoir des yeux de tout-petits, un esprit de tout-petits, un cœur de tout-petits. Vous devez redevenir simples, humbles, recueillis, pauvres, pleins de candeur : vous devez redevenir vraiment ces petits auxquels seuls seront révélés les desseins de Dieu, les mystères du Royaume de Dieu. Ainsi le ciel intérieur de vos âmes s'illuminera et vos cœurs seront vraiment transfigurés, car J'y imprimerai Moi-même mon image.* » (7 décembre 1974 —LB 63, h-i)

1. L'enfance spirituelle selon l'Évangile et l'Église

1a. Selon l'Évangile

Les évangiles nous disent que l'enfance spirituelle n'est pas quelque chose de nouveau, mais qu'elle est le début du grand mystère du salut ; elle a été le premier chemin emprunté par Dieu pour venir à l'humanité. « *C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais un corps que tu as préparé pour moi. Tu n'as pas accepté les holocaustes ni les sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens, comme il est écrit de moi dans le rouleau du livre, pour faire ta volonté, ô Dieu.* » (Hb 10,5-7), puis repris en écho par la plus petite de toutes les créatures : « *Me voici, je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole.* » (Lc 1,38)

Dans l'Évangile, Jésus nous fait comprendre à plusieurs reprises que l'enfance spirituelle est le point central de son message pour la compréhension des mystères de Dieu. Lui qui, « *bien qu'étant de nature divine, n'a pas considéré comme une proie son égalité avec Dieu ; mais il s'est dépouillé lui-même, prenant la condition de serviteur, et devenant semblable aux hommes...* » (Ph 2,6-7), Lui qui est « *Dieu, né de Dieu, Lumière, née de lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, consubstantiel au Père...* ». (Credo) ; Celui qui est notre « *grand Prêtre Souverain, qui a traversé les Cieux...* » (Hb 4,14) et qui « *par la tente plus grande et plus parfaite, non faite de main d'homme, donc n'appartenant pas à cette création, est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant non pas le sang de boucs et de taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une rédemption éternelle.* » (Hb 9,11-12).

Il a voulu se faire petit dans le sein de la Vierge Marie, se laisser porter dans ses bras maternels et, comme homme, pouvoir souffrir et mourir pour nous mériter la béatitude éternelle. Il nous a révélé que sans être intérieurement petit, on ne peut atteindre la plénitude du Royaume de Dieu : « *Je te bénis, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as tenu ces choses cachées aux sages et aux intelligents et que tu les as révélées aux petits.* » (Mt 11,25) et encore : « *Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* » (Mt 18,3)

1b. Selon les papes

Tous les papes du XX^e siècle ont été touchés, d'une manière ou d'une autre, par la vie et le message de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

- Pie X : Il l'a appelée « la plus grande sainte des temps modernes ». Il a été fortement impressionné par une lettre que sainte Thérèse avait écrite le 30 mai 1889 à sa cousine Marie Guérin, qui, pour des raisons de scrupules, s'abstenait de communier : « Jésus est là dans le tabernacle spécialement pour toi,

pour toi seule, et il brûle du désir d'entrer dans ton cœur [...]. Communie souvent, très souvent. C'est le seul remède si tu veux être guérie." Et il est possible que les deux décrets de saint Pie X, *Sacra Tridentina Synodus*, sur la communion fréquente, et *Quam singulari*, sur la communion aux enfants, ont été influencés par la lecture des écrits thérésiens.

- Benoît XV : Le 14 août 1921, il proclame le décret sur les vertus héroïques de la petite Thérèse et, **pour la première fois, un pape utilise l'expression "enfance spirituelle" pour désigner la "doctrine" de la sainte de Lisieux** : "L'enfance spirituelle, dit le pape, se forme par la confiance en Dieu et l'abandon aveugle entre ses mains [...]. Il n'est pas mauvais de déceler les avantages de l'enfance spirituelle tant pour ce qu'elle exclut que pour ce qu'elle suppose. Elle exclut le sentiment orgueilleux de soi ; elle exclut la présomption d'atteindre une fin surnaturelle par des moyens humains ; elle exclut la fausse idée de se suffire à soi-même à l'heure du danger et de la tentation. Et, d'autre part, elle suppose une foi vive en l'existence de Dieu ; elle suppose un hommage pratique à sa puissance et à sa miséricorde ; elle suppose un recours confiant à la providence de Celui de qui nous pouvons obtenir la grâce d'éviter tout mal et d'atteindre tout bien. [...] Nous souhaitons que le secret de la sainteté de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ne soit caché à personne."

- Pie XI : Pendant son pontificat, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus fut élevée à l'honneur des autels avec une grande rapidité. Béatifiée le 29 avril 1923 ; canonisée le 17 mai 1925, au cours de l'Année sainte ; le 14 décembre 1927, elle a été proclamée, avec saint François Xavier, patronne universelle des missions catholiques. La béatification et la canonisation ont été les premières du pontificat du pape Pie XI. Dans son discours du 11 février 1923, à l'occasion de l'approbation des miracles requis pour la béatification, il observait : "Miracle de vertu dans cette grande âme. La petite Thérèse s'est faite elle-même une parole de Dieu [...] La petite Thérèse de l'Enfant-Jésus veut nous dire qu'il nous est facile de participer à toutes les œuvres les plus grandes et les plus héroïques du zèle apostolique, par la prière." Aux pèlerins français qui s'étaient rendus à Rome pour la béatification de Thérèse, il a déclaré : "Vous voici à la suite de cette Étoile – *comme nous aimons à l'appeler* – que la main de Dieu a voulu faire briller au début de notre pontificat, présage et promesse d'une protection dont nous faisons l'heureuse expérience." C'est à l'intercession de sainte Thérèse que le pape Pie XI attribua plus tard une protection spéciale à des moments cruciaux de son pontificat. En 1927, à l'un des moments les plus durs de la persécution contre l'Église catholique au Mexique, il confia ce pays à la protection de Thérèse : "Lorsque la pratique religieuse sera rétablie au Mexique",

écrit-il aux évêques, “je désire que sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus soit reconnue comme la médiatrice de la paix religieuse dans votre pays.” C’est vers elle qu’il se tourne pour implorer une solution au conflit amer qui oppose le Saint-Siège au gouvernement fasciste en 1931.

- Pie XII : “Fille d’un chrétien admirable, Thérèse a appris sur les genoux de son père les trésors d’indulgence et de compassion qui sont cachés dans le cœur du Seigneur ! [...] Dieu est un Père dont les bras sont constamment tendus vers ses enfants. Pourquoi ne pas répondre à ce geste ? Pourquoi ne pas Lui crier sans cesse notre immense angoisse ? Il faut se fier à la parole de Thérèse, lorsqu’elle invite, tant le plus misérable que le plus parfait, à ne faire valoir devant Dieu que la faiblesse radicale et la pauvreté spirituelle d’une créature pécheresse”. C’est ainsi que le pape Pie XII a exprimé le cœur de la “voie de l’enfance spirituelle” indiquée par Thérèse dans son message radio du 11 juillet 1954, à l’occasion de la consécration de la basilique de Lisieux.

- Jean XXIII : “Sainte Thérèse la Grande [Thérèse d’Avila], je l’aime beaucoup... mais la Petite : elle nous conduit au rivage [...] Il faut prêcher sa doctrine si nécessaire.”

- Saint Paul VI : “Je suis né à l’Église le jour où la sainte est né au ciel”. En 1973, à l’occasion du centenaire de la naissance de la sainte, il écrit une lettre à l’évêque de Lisieux, condensant en quelques pages sa pensée sur Thérèse : Réalisme et humilité. Saint Paul VI avait déjà souligné le thème de l’humilité chez sainte Thérèse lors d’une audience donnée le 29 décembre 1971 : “L’humilité est d’autant plus un devoir que la créature est quelque chose, parce que tout dépend de Dieu, et que la confrontation entre toute notre mesure et l’Infini nous oblige à courber le front.” Cette humilité n’est pas séparée, chez sainte Thérèse, d’une “enfance pleine de confiance et d’abandon.” Dans un discours prononcé le 16 février 1964, il a clairement souligné tout ce que sainte Thérèse avait pratiqué et enseigné sur la confiance que nous devons avoir dans la bonté de Dieu, en nous abandonnant pleinement à sa Providence miséricordieuse : “Un écrivain moderne bien connu conclut l’un de ses livres en disant : tout est grâce. Mais de qui est cette phrase ? Pas de l’écrivain mentionné [Bernanos], car lui aussi l’a tirée – et le dit – d’une autre source. Elle est de sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus. Elle l’a placée sur une page de son journal intime : “*Tout peut être résolu dans la grâce.*” Après tout, même la sainte carmélite n’a fait que reprendre une splendide parole de saint Paul : « *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* » Toute notre vie peut tourner au bien si nous aimons le Seigneur. Et c’est ce que le Pasteur Suprême souhaite pour ceux qui l’écou- tent.”

- Jean Paul I^{er} : Dans une conférence de 1973, le futur pape souligne l'enseignement de Thérèse : "Elle, qui avait une intelligence aiguë et des dons particuliers, voyait très clairement dans les choses de Dieu et s'exprimait aussi très clairement, c'est-à-dire avec une suprême simplicité et en allant à l'essentiel." (Cf. *Les Papes et la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus*, 30 jours, 5-1993)

L.c Du récent Magistère de l'Eglise

Le 19 octobre 1997, journée mondiale des missions de l'année consacrée à Jésus dans le cadre de la période de préparation de trois ans au grand Jubilé de l'an 2000, saint Jean-Paul II a déclaré sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus docteur de l'Église et a affirmé : "**Quand, en réalité, le Magistère proclame quelqu'un docteur de l'Église**, il entend faire remarquer à tous les fidèles, et de façon particulière à ceux qui, dans l'Église, rendent le service fondamental de la prédication ou accomplissent la tâche délicate de la recherche théologique et de l'enseignement, que **la doctrine professée et proclamée par une certaine personne peut être un point de référence, non seulement parce qu'elle est conforme à la vérité révélée, mais aussi parce qu'elle apporte une lumière nouvelle aux mystères de la foi, une compréhension plus fondamentale du mystère du Christ.**" (Jean-Paul II, *Homélie*, 19 octobre 1997)

Le même jour, après la célébration solennelle au cours de laquelle il a déclaré sainte Thérèse docteur de l'Église, il a réaffirmé la vérité évangélique dans laquelle la Sagesse divine se manifeste encore aux simples et aux humbles de cœur :

"La Science de l'amour Divin, que le Père des miséricordes répand par Jésus-Christ dans l'Esprit Saint, est un don accordé aux petits et aux humbles, afin qu'ils connaissent et proclament les secrets du Royaume, cachés aux savants et aux sages ; c'est pourquoi Jésus a exulté dans l'Esprit Saint, en louant le Père qui en a ainsi disposé (Cf. **Lc 10,21-22 ; Mt 11,25-26**). Elle se réjouit donc, l'Église qui est Mère, en constatant comment, tout au long de l'histoire, le Seigneur continue à se révéler aux petits et aux humbles, permettant à ses élus, par l'intermédiaire de l'Esprit qui "sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu" (**1 Co 2,10**), de parler des choses "que Dieu nous a données..., non pas dans un langage suggéré par la sagesse humaine, mais enseigné par l'Esprit, exprimant les choses spirituelles en termes spirituels" (**1 Co 2,12.13**). De cette manière, l'Esprit Saint guide l'Église vers la vérité tout entière, la dote de divers dons, l'embellit de ses fruits, la rajeunit par la force de l'Évangile et la rend capable de scruter les signes des temps, afin de répondre

toujours mieux à la volonté de Dieu (Cf. *Lumen Gentium*, n.4.12 ; *Gaudium et Spes*, n.4).” (Jean-Paul II, *Letterae Apostolicae Sancta Teresia a Iesu Infante et a Sacro Vultu, Doctor Ecclesiae universalis renuntiatur*, 19 octobre 1997)

Le pape émérite Benoît XVI a proposé la doctrine de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face comme modèle et exemple à suivre par tous, à commencer par ceux qui, dans l'Église, ont le rôle d'enseigner la foi. “Un guide pour tous, en particulier pour ceux qui sont dans le Peuple de Dieu, **accomplissent le ministère de théologiens**. Avec humilité et charité, foi et espérance, Thérèse entre continuellement dans le cœur de l'Écriture Sainte, qui contient le Mystère du Christ. Et une telle lecture de la Bible, nourrie par **la science de l'amour, ne s'oppose pas à la science académique. La science des saints, en réalité, dont elle-même parle dans la dernière page de l'Histoire d'une âme, est la plus haute science**. “Tous les saints l'ont compris, et d'une manière plus particulière peut-être ceux qui ont rempli l'univers de l'irradiation de la doctrine évangélique. N'est-ce pas de l'adoration que les saints Paul, Augustin, Jean de la Croix, Thomas d'Aquin, François, Dominique et tant d'autres illustres Amis de Dieu ont tiré **cette science divine qui fascine les génies les plus grands ?**” (Ms C, 36r).” (Benoît XVI, *Audience générale*, 6 avril 2011)

Le pape François, lorsqu'il était encore cardinal et qu'il devait se rendre à Rome, s'arrêtait pour prier devant la statue de sainte Thérèse dans la petite église, le long du Tibre, l'église de Santea Maria Annunziata. Dans le message vidéo adressé aux chrétiens de Mossoul réfugiés à Erbil (Irak) : “Aujourd'hui, je voudrais me rapprocher de vous qui endurez cette souffrance, être proche de vous... Et je pense à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui disait qu'elle et l'Église se sentaient comme un roseau : quand le vent vient, la tempête, le roseau plie, mais ne rompt pas ! Vous êtes en ce moment ce roseau, vous pliez avec douleur, mais vous avez cette force de continuer dans la foi qui pour nous est témoignage. Vous êtes les roseaux de Dieu aujourd'hui ! Les roseaux qui tombent dans ce vent violent, mais après ils se lèveront !” (6 décembre 2014). Ces paroles ne sont pas tant de nature doctrinale que spirituelle et peuvent être compris dans un sens beaucoup plus large. À la manière de sainte Thérèse, ils nous incitent à suivre le chemin de la confiance, en comptant sur l'assistance du Très-Haut sur toute l'Église et l'humanité.

Le chemin spirituel que nous demande la Vierge dans le MSM est en pleine harmonie avec les enseignements de l'Évangile et de l'Église, il ne consiste pas en une nouvelle spiritualité, comme nous le trouvons bien expliqué dans l'introduction du Livre Bleu, mais dans la demande de la Vierge de revenir à la racine de l'Évangile en vivant avec Elle l'enfance spirituelle : « *Fils consacrés*

à mon Cœur Immaculé, vous devez tous vivre dans cet esprit de filial abandon, dans la confiance la plus complète en l'action de votre Maman. Un Prêtre qui se consacre à mon Cœur attire sur lui cette prédilection de Ma part qui devient plus forte et évidente, et que l'âme réussit à percevoir avec une clarté de plus en plus grande. C'est pourquoi Je vous demande encore, mes enfants, de vivre dans l'esprit de filial abandon et de votre confiance la plus ferme dans mon Cœur Immaculé. » (16 juillet 1976 — LB 103,c-d.m)

2. L'enfance spirituelle dans le MSM

Don Gobbi a toujours répété qu'il demandait à la Vierge de rester un bébé de deux mois, afin qu'Elle puisse le porter dans ses bras et l'utiliser pour ses desseins maternels. Avec son style propre, don Stefano disait que la consécration au Cœur Immaculé de Marie devrait être vécue en enfant et non en gamin. En enfant au sens de la confiance et de l'abandon intérieur au Cœur Immaculé de Marie, prenant pour modèle le Seigneur même qui s'est fait enfant dans le sein Immaculé de Marie et s'est laissé porter comme un enfant dans ses bras maternels.

Les messages du **25 mars**, du **2 février** et du **8 septembre** du Livre Bleu contiennent de véritables enseignements sur la manière de vivre la consécration demandée par la Vierge.

“En enfant” dans le sens où il s'agit d'un chemin à parcourir dans la simplicité, dans la pureté de l'esprit et du cœur sans tomber dans l'orgueil intellectuel et l'arrogance du cœur de certains grands intellectuels qui, confiants dans leur propre intelligence, risquent bien souvent de trahir la Vérité révélée par Jésus. *« Frères prêtres, ne vous découragez pas ! Il arrive parfois que nous rencontrions des prêtres riches en sainteté, de grands professeurs de théologie très bons dans la science de la théologie, et aussi des membres de la hiérarchie, des évêques, des cardinaux. Honorons-les pour la place qu'ils occupent, aimons-les s'ils sont placés pour être nos pères, prions pour eux, servons-les, obéissons-leur toujours. Mais ne nous étonnons pas s'il arrive que certains d'entre eux ne comprennent rien au Mouvement, car la Femme revêtue de soleil est venue à la recherche des petits, privilégiés de l'amour du Père du Ciel. »* (Deuxième Méditation de don Gobbi, 30 juin 2003).

À ceux qui se considéraient comme de grands théologiens mais qui étaient devenus des promoteurs de l'erreur, éloignant les fidèles de la vraie doctrine, don Stefano disait, en plaisantant mais déplaisamment, qu'ils étaient “non pas de grands théologiens mais de grands ânes”. Et à ceux qui, au lieu d'adhérer à l'appel de la Vierge dans son Mouvement en se laissant attirer par toutes formes de manifestations extraordinaires, il disait qu'ils étaient des

gamins, autrement dit, qu'ils manquaient de discernement et d'équilibre, tombant dans le risque d'être trompés par de fausses apparitions et de faux mystiques utilisés par le malin pour les éloigner de la voie tracée par la très sainte Vierge pour chacun d'eux.

3. Un chemin de petitesse menant au plus haut sommet de la sainteté.

Le jour de la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le pape Pie XI, tout en invitant tous les fidèles à emprunter la voie enseignée par sainte Thérèse, en a également expliqué le sens : *“Aujourd'hui, donc, nous espérons que, dans l'esprit des fidèles, s'instaure un certain désir de pratiquer cette enfance spirituelle, qui consiste en ceci : que tout ce que l'enfant pense et fait par nature, nous le pensions et le faisons aussi par l'exercice de la vertu.”* (Homélie de Sa Sainteté Pie XI lors de la canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, 17 mai 1925). Ces paroles montrent comment il est possible, par un simple désir de la volonté, de s'abandonner en toute confiance dans les bras du Seigneur et de se laisser porter par la lumière de la foi sur le chemin qu'Il a voulu pour chacun de nous.

Pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la sainteté *“n'est pas dans telle ou telle pratique, mais consiste dans une disposition de cœur qui nous rend humbles et petits entre les bras de Dieu, conscients de notre faiblesse et confiants jusqu'à l'audace dans sa bonté de Père... [Carnet jaune, 3 août] Ce qui plaît au bon Dieu dans mon âme, c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde... [Lettre 197] Ne crains pas : plus tu es pauvre, plus Jésus t'aimera ! [Lettre 211]”*.

Le cœur de Thérèse n'a jamais manqué, depuis le commencement, d'un grand désir de la sainteté, depuis qu'enfant, lorsqu'elle regardait le ciel et voyait des étoiles formant la lettre T, elle disait que c'était le signe de son nom qui était déjà là-haut. Cela ressemble à la page de l'Évangile où Jésus répond aux apôtres de se réjouir non pas tant à cause des miracles accomplis après la mission qu'il leur a confiée, mais plutôt parce que leur nom a été écrit dans le ciel (Cf. **Lc 10,20**). Tout comme chaque baptisé est appelé à la sainteté, sainte Thérèse en a compris l'intensité de l'appel et tandis qu'elle progressait dans la vie d'union avec Jésus, elle trouva dans sa petitesse, la force de se jeter dans Ses bras qu'elle appelait l'ascenseur du ciel : *“j'ai toujours désiré d'être une sainte, mais hélas ! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé aux pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : Le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré*

ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections ; mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur, objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de la Sagesse éternelle : Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi. Alors je suis venue, devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu ! ce que vous feriez au tout petit qui répondrait à votre appel, j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : - Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterais sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux ! Ah ! jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. » (Manuscrit C, n° 2v°-3r°).

Dans le message du **1^{er} octobre 1997**, mémorial liturgique de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et quelques semaines avant qu'elle ne soit déclarée Docteur de l'Eglise, la Vierge dictait au cœur de don Stefano un message sur l'amour miséricordieux qui se réalise dans la personne de Jésus. À la fin du message, Elle nous offre comme sœur-modèle la petite Thérèse, nous invitant à l'imiter en nous offrant comme victimes à l'Amour miséricordieux : « *Aujourd'hui vous célébrez la mémoire liturgique de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont c'est le premier centenaire de la naissance au ciel. Aujourd'hui Je la donne à vous tous, comme votre petite sœur. Elle s'est consacrée comme victime à l'Amour miséricordieux de Jésus. Elle s'est laissée totalement consumer par le feu ardent de sa divine charité. Imittez-la dans sa petite voie. Devenez, vous aussi, petits, simples, humbles, doux et bons. Devenez tous des enfants, parcourant la voie de l'enfance spirituelle, qu'elle vous a tracée. Offrez-vous vous aussi comme victimes à l'Amour miséricordieux de Jésus, pour que, par vous, il puisse répandre bientôt sur le monde le grand prodige de la Miséricorde divine. » (LB 600,h-j)*

Ce message donné à Don Stefano dans la dernière année de l'élaboration du livre semble couronner ce que dès le début la Vierge lui avait fait sentir et ce qu'il Lui a demandé toute sa vie : conscient de ses limites, il Lui a demandé d'être un enfant de deux mois complètement abandonné dans son Cœur Immaculé. « *Tu te sens petit et c'est vrai. Tu te sens pauvre et tu te vois rempli de défauts ; il te semble n'avoir rien à me donner. Oh ! ton amour me suffit ! Je ne veux rien d'autre de toi. Tu ne peux comprendre maintenant : mais au Paradis, tu contempleras, en toi, la*

gloire de ta Maman et le sommet d'amour où, avec Elle, t'aura conduit Jésus. » (8 novembre 1976 — LB 111,d-f) Jésus veut la même chose de ses prêtres, il les emmène à sa Mère pour qu'Elle les façonne et fasse briller sur eux sa propre sainteté. Le Fils donne sa Mère et Elle, en véritable Mère spirituelle, dans la puissance de l'Esprit, reproduit en eux l'image la plus parfaite du Fils. Tel est le sommet de la sainteté, la sainteté de Marie dans l'Église : « *Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.* » (Ga 2,20).

4. L'enfance spirituelle et l'acceptation totale de ses limites.

Dans de nombreux messages, la Vierge a fait comprendre à don Stefano que ce n'étaient pas ses qualités mais ses défauts qui attiraient l'amour préférentiel de Jésus et de son Cœur Immaculé envers lui. Il est certain que cela ne doit pas être compris comme une manière de justifier les limites et défauts personnels, mais cela révèle une réalité spirituelle que don Stefano rappelait souvent dans les exercices spirituels, à savoir que nos défauts, dans un certain sens, sont le plus grand don du Seigneur, car ils nous rendent conscients de notre propre pauvreté humaine, nous rendant plus humbles et capables de comprendre les misères des autres.

« *Je t'ai choisi précisément pour ta petitesse et ta pauvreté. Jésus regarde avec complaisance et prédilection, uniquement les petits, ceux qui ont le cœur pur, les simples. Sois toujours ainsi. Et puis, ne te regarde jamais, car Je te ferai le don de te laisser avec tes défauts. Mon Fils Jésus ne t'aime pas pour ce que tu sais faire, mais pour toi-même : il t'aime comme tu es. Ce ne sont pas tes mérites, mais uniquement Son amour qui l'attire fortement vers toi. Moi aussi, ta Maman, Je t'aime comme tu es : même avec tes défauts, si tu fais toujours l'effort de t'en corriger. Et s'ils te donnent la véritable mesure de ta petitesse, ils me servent même à te rendre davantage mien.* » (12 septembre 1975 — LB 80,a-e)

C'était les jours précédant le mercredi des Cendres en 1895, en Normandie. Au Carmel de Lisieux, les moniales expiaient les excès du carnaval par les Quarante Heures (dimanche, lundi et mardi). Notre petite-grande sœur était consciente que la fin de son pèlerinage terrestre approchait. Et devant le Saint Sacrement, le cœur enflammé d'Amour, elle a écrit un poème, *Vivre d'Amour*. Elle a tout écrit à la hâte pendant les longs moments d'adoration du Saint Sacrement, exposés pendant les trois jours de réparation. Le manuscrit porte la date du 26 février 1895. Le cœur de Thérèse ne palpait plus que d'amour vrai et pur et, au milieu des souffrances les plus atroces dues à sa maladie, jaillissent

des paroles de confiance et d'abandon à l'Amour Éternel. Entre les poèmes qu'elle a écrits et ses dernières paroles, on perçoit une foi et un amour croissants : *“Si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent.”* (Carnet jaune, 11 juillet)

La misère et la pauvreté humaines ne sont jamais un obstacle à la rencontre avec Dieu ; au contraire, elles sont le lieu de prédilection du Seigneur qui « *est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* » (**Lc 19,10**)

« Si tu savais combien il [Jésus] t'aime, comme il te regarde avec prédilection ! Sais-tu pourquoi ? Parce que tu es toujours aussi petit, aussi pauvre, aussi rempli de défauts... Jette tout dans la fournaise ardente de son Cœur et tout sera brûlé par son Amour miséricordieux : tes péchés, tes faiblesses, tes défauts. (...) Toi, tu nous offriras le don qui pour nous est le plus précieux et que nous désirons toujours de toi : ton amour. Tu peux nous aimer aussi de cette manière : dans la petitesse, dans la pauvreté, dans la vraiment grande misère. Ne te décourage pas quand tu vois que tu me promets quelque chose et que tu ne tiens pas ta promesse. Tu m'as toutefois offert ta peine et ton repentir pour ton erreur et mon Cœur maternel en tressaille de joie. Efforce-toi cependant d'observer tout ce que Je te demande et d'être fidèle à ce que tu me promets. Silence avec tous, prière, souffrance et la plus entière confiance en Moi. Ces douleurs intimes, ces secrètes humiliations, te rendent semblable à mon Fils Crucifié. Laisse-toi de plus en plus assimiler à Lui par ta Maman du Ciel qui veut t'étendre comme il convient sur la Croix, celle que mon Fils Jésus a préparée pour toi. » (**6 janvier 1978 — LB 144,b-k**)

Nous nous trouvons ici devant une réalité spirituelle qui, tout en paraissant simple, porte en elle une grande complexité qui ne peut être surmontée que par l'authentique chemin de l'enfance spirituelle. Nous parlons de confiance totale, d'abandon total de ses faiblesses pourvu que l'on ne perde pas le libre acte de la volonté d'aimer qui se trouve dans l'engagement radical de ne plus revenir aux mêmes erreurs. Nous nous trouvons deux extrêmes à éviter : d'une part, nous savons que lorsque l'on s'engage et que l'on n'atteint pas le but que l'on s'était fixé, on risque de tomber dans le découragement et d'abandonner le chemin entrepris, et d'autre part, on peut tomber dans une attitude superficielle où l'on se justifie soi-même : en admettant tout de même sa propre faiblesse, on ne fait rien pour changer en faisant confiance à une supposée miséricorde de Dieu.

Notre petite sœur-modèle que la Vierge nous a offerte a réussi à vivre dans le plus grand équilibre le contraste spirituel appelé *antinomie*, terme philosophico-théologique désignant la présence de deux lois opposées coexistant dans un état contradictoire. Thérèse, dans ses souffrances, ressentait de grandes

douleurs physiques dues à la maladie, et une douleur morale en voyant l'indifférence de tant d'âmes à l'Amour de Jésus, mais en même temps elle ressentait une grande joie de pouvoir consoler l'Amour du Seigneur négligé par les pécheurs et de pouvoir Lui apporter beaucoup d'âmes dans l'acceptation et l'offrande des douleurs endurées pour Lui. Il en va de même lorsque, se regardant et se trouvant si petite, elle tente d'accepter et d'aimer ses limites : *“J'ai besoin d'un cœur brûlant de tendresse / Restant mon appui sans aucun retour / Aimant tout en moi, même ma faiblesse... / Ne me quittant pas, la nuit et le jour.”* (Poème 23, Au Sacré Cœur de Jésus)

La petite voie vécue et enseignée par sainte Thérèse peut être comprise intellectuellement, mais elle requiert une grâce spéciale du Seigneur pour que l'âme puisse la parcourir et en atteindre le but. *“Voilà bien le mystère de ma vocation, de ma vie tout entière et surtout le mystère des privilèges de Jésus sur mon âme... Il n'appelle pas ceux qui en sont dignes, mais ceux qu'il lui plaît.”* Manuscrit A, 2 r°)

5. L'humilité, fruit de l'offrande d'Amour de Sainte Thérèse

Pour arriver à comprendre ce que la Vierge nous demande lorsqu'elle nous offre sainte Thérèse comme sœur et modèle pour vivre l'enfance spirituelle et nous offrir comme victimes à l'Amour Miséricordieux de Jésus, il est nécessaire de parcourir brièvement quelques moments de sa vie avec les paroles qu'elle a dites et écrites. Tout d'abord, on peut dire que sainte Thérèse avait un caractère excessivement sensible, avec une certaine tendance au scrupule, au point qu'un jour elle est tombée gravement malade. Une prière insistante fut adressée à la très Sainte Vierge par son père, ses sœurs et elle-même, et tout à coup elle fut guérie, la Sainte Vierge guérit sa petite fille avec son très pur sourire maternel : c'était le 13 mai 1883, elle avait juste 10 ans.

Alors commençait, pour Thérèse, grâce à son amour pour Marie, le chemin vers Jésus. Elle décrit sa première communion comme “une fusion d'amour” : *“Rappelant le jour de sa première communion, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a écrit : “Oh, comme il fut doux le premier baiser que Jésus a donné à mon âme... ! C'était un baiser d'amour, je me sentais aimée et je dis à mon tour : ‘Je vous aime... je me donne à vous pour toujours’ ... Thérèse avait disparu comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan. Restait seulement Jésus ; le maître, le Roi”* (Thérèse de Lisieux, *Histoire d'une âme, chapitre IV*). Et elle se mit à pleurer des larmes de joie et de consolation, au grand étonnement de ses compagnes. (Homélie de St Jean Paul II, 14 juin 1979, Première Communion des enfants à St Pierre)

Après le récit de sa conversion, la nuit de Noël 1886, à l'âge de 13 ans, lorsqu'elle reçut la grâce d'un détachement intérieur complet de tout ce qui appartient à ce monde, y compris sa sensible affection pour son père, Thérèse décida de donner sa vie à Jésus, mais elle resta une adolescente avec ses limites et ses défauts.

“ Un Dimanche, en regardant une photographie de Notre-Seigneur en Croix, je fus frappée par le sang qui tombait d'une de ses mains Divines, j'éprouvai une grande peine en pensant que ce sang tombait à terre sans que personne ne s'empresse de le recueillir, et je résolus de me tenir en esprit au pied de la Croix pour recevoir la Divine rosée qui en découlait, comprenant qu'il me faudrait ensuite la répandre sur les âmes.” (Manuscrit A 45 v°) À partir de ce regard contemplatif de la main de Jésus Crucifié, sainte Thérèse eut un immense désir de prier et de se sacrifier pour le salut des âmes. Depuis ce jour, elle n'eut plus qu'un seul grand désir : *« Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la soif des âmes... Ce n'était pas encore les âmes de prêtres qui m'attiraient, mais celles des grands pécheurs, je brûlais du désir de les arracher aux flammes éternelles... »* (Ibid.)

Confiance, amour et sacrifice seront le chemin qu'elle empruntera. Elle offrira des prières et des sacrifices pour un homme condamné à mort, Enrico Pranzini, qui même s'il se déclare innocent, refuse avec mépris de recevoir les sacrements. Mais avant l'exécution, il se tourne soudain vers l'aumônier qui est à ses côtés sur l'échafaud, lui demande le Crucifix et l'embrasse deux fois sur les plaies. Thérèse l'appellera son premier fils spirituel et se souviendra, les larmes aux yeux, des paroles de Jésus lorsqu'il nous dit qu'il y aura plus de joie au ciel pour un pécheur repentant que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

L'acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux de Jésus est le fruit d'un itinéraire de croissance toujours plus net dans l'âme de sainte Thérèse. À une époque où même dans de nombreux monastères français subsistaient les conséquences du jansénisme, maintes fois condamné par l'Église, une manière de vivre la foi où le sacrifice n'était plus compris comme un moyen de purification pour ses propres fautes, mais comme une fin en soi, sainte Thérèse a parcouru un chemin de totale confiance dans l'Amour Miséricordieux de Dieu.

Avec simplicité et beaucoup de tendresse, jaillit de son cœur cet exemple de la miséricorde de Dieu : *“ Je voudrais essayer de vous faire comprendre par une comparaison bien simple combien Jésus aime les âmes même imparfaites qui se confient à Lui : Je suppose qu'un père ait deux enfants espiègles et désobéissants, et que venant pour les punir il en voie un qui tremble et s'éloigne de lui avec terreur, ayant pourtant au*

fond du cœur le sentiment qu'il mérite d'être puni ; et que son frère, au contraire, se jette dans les bras du père en disant qu'il regrette de lui avoir fait de la peine, qu'il l'aime et que, pour le prouver, il sera sage désormais, puis cet enfant demande à son père de le punir par un baiser, je ne crois pas que le cœur de l'heureux père puisse résister à la confiance filiale de son enfant dont il connaît la sincérité et l'amour. Il n'ignore pas cependant que plus d'une fois son fils retombera dans les mêmes fautes mais il est disposé à lui pardonner toujours, si toujours son fils le prend par le cœur... Je ne vous dis rien du premier enfant, mon cher petit frère, vous devez comprendre si son père peut l'aimer autant et le traiter avec la même indulgence que l'autre... ” (Au Révérend Maurice Bellière, LT 258).

L'offrande d'elle-même à l'Amour Miséricordieux faite le dimanche de la Très Sainte Trinité le 9 juin 1895, donc deux ans avant sa mort le 30 septembre 1897, a été le fruit d'un cheminement de foi croissant qui porte en lui comme racine et comme fruit la vertu d'humilité : *“ Ma joie, c'est de rester petite / Aussi quand je tombe en chemin / Je puis me relever bien vite / Et Jésus me prend par la main / Alors le comblant de caresses / Je Lui dis qu'Il est tout pour moi / Et je redouble de tendresses.”* (Poème 45)

Le mécanisme spirituel et psychologique décrit par sainte Thérèse est simple : lorsqu'une âme s'abandonne authentiquement et totalement à l'Amour de Dieu, elle fait l'expérience que Dieu répond à son amour. Pour se manifester en nous, l'Amour de Dieu a besoin de notre fragilité de pécheur et de notre néant : *“ Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... Le seul désir d'être victime suffit. ”* (Lettre 197)

Après la foi et l'amour de Dieu, la vertu recommandée par Sainte Thérèse est l'humilité, c'est-à-dire la conscience de sa propre petitesse et faiblesse et la reconnaissance de la puissance et de la sainteté de Dieu. Jésus dit à ses Apôtres : *« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »* (Mt 11,29). Elle (la petite Thérèse) était soucieuse de préserver chez ses novices le sentiment de leur petitesse et de leur impuissance à accomplir quelque bonne œuvre, en leur faisant comprendre que seul Dieu peut nous rendre capables de faire quelque chose de bien. Être humble, c'est rester petit, *“ C'est reconnaître son néant, attendre tout du bon Dieu, comme un petit enfant attend tout de son père ; (...) Être petit, c'est encore ne point s'attribuer à soi-même les vertus qu'on pratique, se croyant capable de quelque chose, mais reconnaître que le bon Dieu pose ce trésor dans la main de son petit enfant pour qu'il s'en serve quand il en a besoin ; mais c'est toujours le trésor du bon*

Dieu. Enfin, c'est de ne point se décourager de ses fautes, car les enfants tombent souvent, mais ils sont trop petits pour se faire beaucoup de mal." (Carnet jaune, 6 août)

Dans *L'histoire d'une âme*, nous lisons que sainte Thérèse s'est rendue à Rome pour demander au Saint-Père, le pape Léon XIII, la permission d'entrer au Carmel à l'âge de 15 ans. On peut déduire de ces paroles comment la vertu d'humilité l'a toujours caractérisée et que c'est elle, l'humilité, qui lui a fait découvrir le chemin de l'enfance spirituelle : *"Depuis quelque temps je m'étais offerte à l'Enfant Jésus pour être son petit jouet, je Lui avais dit de ne pas se servir de moi comme d'un jouet de prix que les enfants se contentent de regarder sans oser y toucher, mais comme d'une petite balle de nulle valeur qu'il pouvait jeter à terre, pousser du pied, percer, laisser dans un coin ou bien presser sur son cœur si cela Lui faisait plaisir ; en un mot, je voulais amuser le petit Jésus, lui faire plaisir, je voulais me livrer à ses caprices enfantins... Il avait exaucé ma prière... A Rome Jésus perça son petit jouet, il voulait voir ce qu'il y avait dedans et puis l'ayant vu, content de sa découverte, Il laissa tomber sa petite balle et s'endormit..."* (Manuscrit A, folio 64 r°)

Sainte Thérèse se considérait comme le petit jouet de l'Enfant Jésus, comme elle l'avouait à sa sœur Léonie dans une lettre du 28 avril 1895 : *"Maintenant encore, je suis heureuse de l'être, seulement j'ai pensé que le Divin Enfant avait bien d'autres âmes remplies de vertus sublimes qui se disaient "ses jouets", j'ai donc pensé qu'elles étaient ses beaux jouets et que ma pauvre âme n'était qu'un petit jouet sans valeur... pour me consoler, je me suis dit que souvent les enfants ont plus de plaisir avec des petits jouets qu'ils peuvent laisser ou prendre, briser ou baiser à leur fantaisie qu'avec d'autres d'une valeur plus grande qu'ils n'osent presque pas toucher.. Alors je me suis réjouie d'être pauvre, j'ai désiré le devenir chaque jour davantage afin que chaque jour Jésus prenne plus de plaisir à se jouer de moi."* (Lettre 176) Il devient évident que l'enfance spirituelle ne peut être vécue que si la vertu d'humilité est présente dans l'âme.

6. Le Cœur Immaculé de Marie, refuge et chemin qui conduit ses enfants à Dieu.

Les paroles que la Vierge a adressées à la petite Lucie lors de la deuxième apparition de Fatima le 13 juin 1917, *"mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira à Dieu"*, révèlent Son rôle maternel depuis que Jésus l'a confiée à l'Apôtre bien-aimé. Elle l'a toujours bien rempli envers ces fils qui, comme des enfants, l'ont reçue dans leur demeure intérieure et qui se sont abandonnés avec confiance à Son Cœur très pur. De même que le cheminement

spirituel de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a commencé sous le regard souriant de Marie, la guérissant d'une mystérieuse maladie, de même sa naissance à la vie éternelle n'aurait pu être différente. Cette journée du 30 septembre 1897, sainte Thérèse l'inaugure par une pensée à la Vierge Marie. Tout au long de ces mois de martyre, elle avait intensifié son union contemplative avec la Vierge. Son regard s'était continuellement attardé sur la statue de la Vierge du "Sourire", transférée à l'infirmerie le jour même où Thérèse y est descendue. C'est sur cette bonne Mère qu'elle s'appuie dans les dernières heures de cet exil.

Comme Jésus sur la Croix, Thérèse regarde sa Mère.

Et c'est à Elle qu'elle demande la grâce de la préparer à la rencontre avec Dieu. Dans les longues heures où elle s'éteint progressivement, de ses lèvres sortent des expressions qui révèlent son état, qui disent tout de son abandon fidèle au Seigneur. "*Le calice est plein jusqu'au bord !.. Oui, mon Dieu, tout ce que vous voudrez, mais ayez pitié de moi ! ... Mon Dieu ! mon Dieu ! Vous qui êtes si bon !!! ... Oh ! oui, vous êtes bon ! je le sais...*" Vers trois heures de l'après-midi, Thérèse a placé ses bras sur la croix. Mère Marie de Gonzague a posé sur ses genoux une image de Notre-Dame du Carmel de Van Oer. Elle la regarda un instant, puis : "*Ô ma Mère, présentez-moi bien vite à la Sainte Vierge, je suis un bébé qui n'en peut plus !... Préparez-moi à bien mourir.*" **La prieure lui répondit que, ayant toujours compris et pratiqué l'humilité, la préparation était faite.** Thérèse, réfléchissant un moment, s'avança humblement en affirmant : "*Oui, il me semble que je n'ai jamais cherché que la vérité ; oui, j'ai compris l'humilité du cœur...*" Ensuite, la souffrance commença à se faire plus vive. C'est alors que les mots lui échappent : "*Tout ce que j'ai écrit sur mes désirs de la souffrance. Oh ! c'est quand même bien vrai ! ... Et je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour. Oh ! non, je ne m'en repens pas, au contraire ! Jamais je n'aurais cru qu'il était possible de tant souffrir ! jamais ! jamais ! Je ne puis m'expliquer cela que par les désirs ardents que j'ai eus de sauver des âmes. Eh bien !... Allons !... Allons !... Oh ! je ne voudrais pas moins longtemps souffrir...*"

Puis, vers dix-neuf heures et quelques minutes, en regardant le Crucifix, les derniers mots : "*Oh ! je l'aime !..... Mon Dieu... je vous aime.*" Dès qu'elle eut prononcé ces paroles, Thérèse retomba doucement en arrière, la tête légèrement inclinée vers la droite. Et toutes les sœurs furent témoins d'une expression de joie, d'admiration, de tranquillité, que semblait avoir, l'espace d'un Credo, le visage de la mourante qui avait repris sa couleur, tandis que ses yeux étaient fixés en haut, au-dessus de la statue de Notre-Dame du Sourire. Puis, sereinement, elle a rendu son dernier souffle. Il était environ 19 h 20 le 30 septembre 1897. "*Je ne meurs pas : j'entre dans la vie*" (Lettre 244), avait-elle écrit le

9 juin précédent à Maurice Bellière. Ce jeudi soir, Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face entrait vraiment dans la vie. Avait commencé le "temps de ses conquêtes". Du ciel, elle commençait à faire descendre la "pluie de roses" promise. (Cf. Carmelo.it)

Conclusion

Après 50 années de vie du MSM, nous ne pouvons que remercier le Seigneur par l'intermédiaire de la Vierge qui a regardé notre petitesse et nous a appelés à faire partie d'une armée spirituelle.

Comme membres de cette armée, nous devons tout d'abord lutter contre nous-mêmes, contre le mal qui habite en nous, surtout sa racine, qui est l'orgueil, pour réussir à atteindre le sommet de la sainteté par l'humilité, qui est la source et l'origine de toutes les autres vertus. Ensuite, en tant que consacrés au Seigneur dans le sacerdoce, nous sommes appelés à lutter contre tout le mal qui aujourd'hui se déchaîne contre l'Église par des attaques contre la doctrine et la morale.

Mais, en pratique, que signifie pour nous, prêtres du MSM, la demande de la Vierge de nous consacrer comme victimes à l'Amour Miséricordieux de Jésus ?

Sainte Thérèse prie, dans son acte de consécration comme victime à l'amour miséricordieux, avec ces paroles : *" Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, Je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu !..."*

Dans l'acte de consécration que la Vierge nous a confié par l'intermédiaire de don Stefano, nous disons :

« Par cet acte de consécration, nous entendons vivre, avec toi et grâce à toi, tous les engagements que nous avons assumés par notre consécration baptismale et sacerdotale. (...) Et alors que nous entendons te confier notre sacerdoce, à toi, Mère très douce et miséricordieuse, pour que tu en disposes en faveur de tes desseins de salut, en cette heure décisive qui pèse sur le monde, nous nous engageons à le vivre selon tes désirs ; (...) Nous te promettons aussi la plus grande fidélité à l'Évangile, dont nous serons toujours les messagers intègres et courageux, allant jusqu'à l'effusion de notre sang si c'est nécessaire ; et fidélité à l'Église, au service de laquelle nous avons été consacrés. »

Parmi ceux qui ont été le plus unis spirituellement à don Stefano, nous pouvons citer le Père Michael Gaughran qui, dans la méditation de 1999 donnée lors de la retraite internationale de Collevaenza, en Italie, et intitulée *Sainte*

Thérèse, Maîtresse de la petite voie, disait que “puisque nous sommes du Mouvement Sacerdotal Marial, nous pouvons nous trouver liés à notre petite sœur d’une autre manière : dans sa vocation. Non pas dans sa vocation de carmélite, bien sûr, mais dans sa vocation particulière” et il a ensuite rappelé les paroles de Thérèse lorsqu’elle a découvert que sa vocation était au cœur de l’Église, c’est-à-dire que sa vocation, c’était l’Amour.

Nous continuons à prier, dans l’acte de consécration, avec ces paroles : « *Surtout, nous voulons être unis au Saint-Père et à la Hiérarchie, par notre ferme adhésion à toutes ses directives, de manière à opposer une barrière au processus de contestation dirigé contre le Magistère, qui menace les fondements mêmes de l’Église.* » Dans le contexte actuel, nous voyons l’Église secouée par tant de tempêtes, par des risques qui menacent son unité, le danger d’un nouveau et grand schisme, et donc, comme il est dit dans l’introduction du Livre Bleu, le Mouvement Sacerdotal Marial surgit comme une sève dans l’arbre de l’Église. La très Sainte Vierge elle-même a préparé pour sa Fille bien-aimée la consolation dont elle a besoin. Et que lui offre-t-elle ? Ses petits enfants, consacrés à son Cœur Immaculé. La Vierge nous fait comprendre qu’Elle cherche chez ses prêtres l’abandon confiant et filial, Elle leur demande la consécration totale d’eux-mêmes à son Cœur Immaculé, l’offrande par Amour de leur propre vie, de leurs souffrances, de leurs douleurs intérieures et extérieures.

À don Stefano, la Vierge a dit : « *Combien tu as souffert ces jours-ci : la noirceur, l’obscurité, le doute ! En un certain sens, tu as comme éprouvé jusqu’à la saveur de l’abandon. (...) Il me faut ta souffrance : Je ne veux de toi que prière et souffrance. Après, Je te donnerai une nouvelle lumière et une nouvelle sérénité ; tu te réjouiras et tu te fortifieras, alors tu seras encore davantage prêt pour que Je puisse de nouveau t’ajuster sur ta Croix. Seulement lorsque tu seras élevé sur ta croix, tu pourras aider tous les Prêtres de mon Mouvement à être ce que mon Cœur Immaculé attend d’eux. Quel long chemin ces fils doivent encore parcourir et toi tu leur donneras la main pour les faire cheminer vers Moi* » (23 août 1975 — LB 79,a-e)

« *Mon fils, Je t’ai choisi parce que tu es l’instrument le moins apte ; ainsi, personne ne dira que c’est ton œuvre.* » (16 juillet 1973 — LB 5,c) Elle lui a demandé une petitesse intérieure pour qu’en échange il puisse Lui offrir à Elle toutes ses souffrances, qu’elles soient physiques-corporelles, comme la fatigue, les douleurs de l’âge, la maladie du cœur avec les infarctus qu’il a eus, ou qu’elles soient spirituelles : « *La Croix pour toi, mon fils, est le vouloir du Père, que tu n’accomplis bien que si, à chaque instant, tu contribues au dessein de mon Cœur Immaculé. (...) Tes blessures sont les incompréhensions, les doutes, les perplexités, les nombreux abandons. Ce sont là les vraies plaies de l’âme, que personne ne voit, plus précieuses que l’or, dont*

Je recueille toujours le sang pour irriguer le jardin des âmes arides et assoiffées de tes frères Prêtres. (...) Mais à côté de toi se tient la Mère douloureuse ; avec Elle tu vis, dans l'amour et la confiance, ta douloureuse passion, que personne ne peut voir, mais qui te consume chaque jour comme une victime immolée par Moi pour tes frères Prêtres. » (5 avril 1985 — LB 308,a-b.f)

Le jour de son anniversaire en l'Année mariale, la Vierge lui dit : « *Avec quelle joie J'ai accueilli ton acte de consécration à mon Cœur Immaculé en ce jour de ton anniversaire ! J'ai pris ton cœur et Je l'ai porté encore plus au fond de mon jardin maternel et Je l'ai déposé dans la fournaise ardente d'amour du divin Cœur de mon Fils Jésus. Ton cœur nous appartient désormais totalement et nous voulons faire de lui un instrument parfait de notre très pur amour. Je te demande d'aimer de plus en plus. Aime chaque jour, à chaque instant de ta vie. Que rien ne trouble la pureté et l'intensité de ton amour. Aime la Très Sainte et Divine Trinité, glorifiant le Père, imitant le Fils, accueillant le Don de l'Esprit. (...) Par amour, tes limites qui te mortifient. Par amour, les défauts qui t'accompagnent. Par amour, toute ta vie que tu me donnes. Alors seulement tu seras ici-bas la gloire de Marie. » (22 mars 1988 — LB 376,a-c.f-g)*

Comme la Vierge le lui a dit au commencement de son Mouvement : « *Tout ce que Je te communique, ô mon fils, ne t'appartient pas, mais c'est pour tous mes fils Prêtres que J'aime d'un amour de prédilection. » (29 août 1973 — LB 15,a)* De même, à tous ses prêtres, elle a lancé son appel : « *Fils de prédilection, (...) permettez-Moi de vous répéter à vous aussi : Restez avec Jésus sur la Croix. Ne cédez pas aux tentations sournoises de mon Adversaire, aux faciles séductions du monde, aux voix de ceux qui aujourd'hui encore vous répètent : "Descendez de la Croix !" Non ! Vous aussi, comme Jésus, vous devez comprendre le Dessein divin de votre personnelle offrande sacerdotale. Vous aussi, dites "oui" au vouloir du Père et ouvrez-vous à des paroles de prière et de pardon. Parce qu'aujourd'hui, vous aussi, comme Jésus, vous devez être immolés pour le salut du monde. » (24 mars 1989 — LB 400,m-n)*

Aux prêtres, fils de prédilection de la Vierge, il semble qu'à l'occasion des 50 ans du MSM, la Vierge révèle encore un nouveau secret. Elle a demandé à tous les prêtres consacrés à Son Cœur Immaculé d'imiter l'Acte d'Offrande de sainte Thérèse, mais en réalité Elle a elle-même fourni à ses prêtres Son Acte d'Offrande à vivre dans la petitesse et la confiance, Son acte de consécration à vivre dans l'abandon filial et dans l'Amour. La très Sainte Vierge Mère, en nous donnant en cadeau une petite sœur, a préparé pour nous tous un exemple et un modèle de prêtre à imiter. Un frère qui a vécu la petitesse d'un enfant de deux mois, qui est mort le jour des Saints Pierre et Paul, enterré en la mémoire

liturgique du Cœur Immaculé de Marie, « *nous accompagne maintenant du Paradis en attendant de nous rencontrer sous le manteau glorieux de la Reine de tous les Saints.* » (Extrait de son testament spirituel).

Sous l'intercession de sainte Thérèse et à l'exemple de don Stefano, nous cheminons vers la sainteté, **vivons** l'Acte d'Offrande à l'Amour que la Vierge nous a donné dans l'Acte de Consécration à son Cœur Immaculé. Par Elle, avec Elle et en Elle, nous atteindrons notre vocation : « *Vous pouvez aimer davantage si vous êtes vraiment les plus petits. Aimez toujours. Jésus et Moi, nous ne voulons de vous que l'amour. Toute autre chose ne vous appartient pas, mais les battements de votre cœur sont à vous. Ô cœurs de mes fils de prédilection, battez d'amour uniquement pour mon Fils Jésus, pour Moi et pour les âmes ! Alors, dès ici-bas, vous serez ma joie parfaite.* » (**4 août 1977 — LB 132,c-e**)

« *Dans le temple de mon Cœur Immaculé, aujourd'hui Je vous offre tous à la gloire de la Très Sainte Trinité.* » (**2 février 1980 — LB 193,m**)

MSM - INTERNATIONAL SPIRITUAL EXERCISES
Fatima - Sanctuaire - 26 - 2 juillet 2022
CARV-2022-IT

ADDENDUM

J.M.J.T.

Offrande de moi-même comme Victime d'Holocauste à l'Amour Miséricordieux du Bon Dieu

Ô mon Dieu ! Trinité Bienheureuse, je désire vous Aimer et vous faire Aimer, travailler à la glorification de la Sainte Eglise en sauvant les âmes qui sont sur la terre et [en] délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire. Je désire accomplir parfaitement votre volonté et arriver au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre royaume, en un mot, je désire être Sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu d'être vous-même ma Sainteté. Puisque vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Epoux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi, je vous les offre avec bonheur, vous suppliant de ne me regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'Amour.

Je vous offre encore tous les mérites des Saints (qui sont au Ciel et sur la terre) leurs actes d'Amour et ceux des Saints Anges ; enfin je vous offre, ô Bienheureuse Trinité ! L'Amour et les mérites de la Sainte Vierge, ma Mère chérie, c'est à elle que j'abandonne mon offrande la priant de vous la présenter. Son Divin Fils, mon Epoux Bien-Aimé, aux jours de sa vie mortelle, nous a dit : « Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous le donnera ! » Je suis donc certaine que vous exaucerez mes désirs ; je le sais, ô mon Dieu ! (Plus vous voulez donner, plus vous faites désirer). Je sens en mon cœur des désirs immenses et c'est avec confiance que je vous demande de venir prendre possession de mon âme. Ah ! je ne puis recevoir la Sainte Communion aussi souvent que je le désire, mais, Seigneur, n'êtes-vous pas Tout-Puissant ?... Restez en moi, comme au tabernacle, ne vous éloignez jamais de votre petite hostie.....

Je voudrais vous consoler de l'ingratitude des méchants et je vous supplie de m'ôter la liberté de vous déplaire, si par faiblesse je tombe quelquefois qu'aus sitôt votre Divin Regard purifie mon âme consumant toutes mes imperfections, comme le feu qui transforme toute chose en lui-même.....

Je vous remercie, ô mon Dieu ! de toutes les grâces que vous m'avez accordées, en particulier de m'avoir fait passer par le creuset de la souffrance. C'est avec joie que je vous contemplerai au dernier jour portant le sceptre de la Croix ; puisque vous [avez] daigné me donner en partage cette Croix si précieuse, j'espère au Ciel vous ressembler et voir briller sur mon corps glorifié les sacrés stigmates de votre Passion...

Après l'exil de la terre, j'espère aller jouir de vous dans la Patrie, mais je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre seul Amour, dans l'unique but de vous faire plaisir, de consoler votre Cœur Sacré et de sauver des âme qui vous aimeront éternellement.

Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même. Je ne veux point d'autre Trône et d'autre Couronne que Vous, ô mon Bien-Aimé !.....

A vos yeux le temps n'est rien, un seul jour est comme mille ans, vous pouvez donc en un instant me préparer à paraître devant vous...

Afin de vivre dans un acte de parfait Amour Je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu !... Que ce martyre après m'avoir préparée à paraître devant vous me fasse enfin mourir et que mon âme s'élançe sans retard dans l'éternel embrassement de Votre Miséricordieux Amour...

Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon cœur vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que les ombres s'étant évaporées je puisse vous redire mon Amour dans un Face à Face Eternel !...

Marie, Françoise, Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face
rel. carm. ind.

Fête de la Très Sainte Trinité
Le 9 juin de l'an de grâce 1895.